

## Carlos RIVERA

s'envoler...

10 février - 10 mars 2022

87 rue de Turenne sobering galerie 75003, Paris





Il faut sans cesse se jeter du haut d'une falaise et se fabriquer des ailes durant la chute.

Ray Bradbury

Imaginons habiter un monde sans haut ni bas, une surface continue sans orientation ni profondeur, voire un espace sans horizon possible où se rejoindraient la terre et le ciel. Imaginons s'arracher à la gravité et échapper à la pesanteur. Quelle serait alors la différence entre l'émergence et la chute? Entre s'envoler et tomber? Voilà une tâche bien difficile pour nos corps gravitationnels et comme disait Gaston Bachelard: nous sommes capables d'imaginer l'élan vers le haut, mais nous ne connaissons que la chute vers le bas. En effet, le vol est rêvé mais la chute, seulement vécue.

Les boîtes lumineuses de Carlos Rivera représentent des corps humains en apesanteur dans des milieux luminescents sans repères spatiaux, lesquels pourraient aussi bien symboliser le fantasme de la chute que "le rêve de vol" qui ont toujours hanté l'humanité.

Ces figures créees par addition de couches de ruban adhésifs sur des toiles à peindre -toutes deux d'une blancheur semblable et d'une apparence presque monochrome- ne se détachent du fond qu'à condition d'être rétro-éclairées. C'est ainsi qu'elles apparaissent et que leurs épaisseurs et contours construits par strates de matériel autocollant émergent. Les fonds lumineux deviennent comme le soleil dont Icare tenta en vain de se rapprocher. Soit tomber ou s'envoler, il sera toujours question de perdre son point d'équilibre. Néanmoins, il faudra trouver la bonne distance pour ne pas "brûler ses propres ailes" construites durant la chute ou l'envol. Selon le point de vue, on pourrait croire que ces personnages essayent de quitter le sol pour sortir de ce gouffre éclairé, ou au contraire, qu'ils sont sur le point de tomber dans le vide et de sombrer dans une abîme éblouissante.

Les corps en apesanteur de Carlos Rivera prennent forme en un contrejour tamisé, tout en émettant leur propre lumière à travers leur opacité. Ils pourraient bien ressembler à des êtres bioluminescents, comme des lucioles que surgissent au milieu d'une nuit obscure, car comme disait Rostand "C'est la nuit qu'il est beau de croire à la lumière", c'est aussi durant la chute qu'il est beau de croire à l'envol.

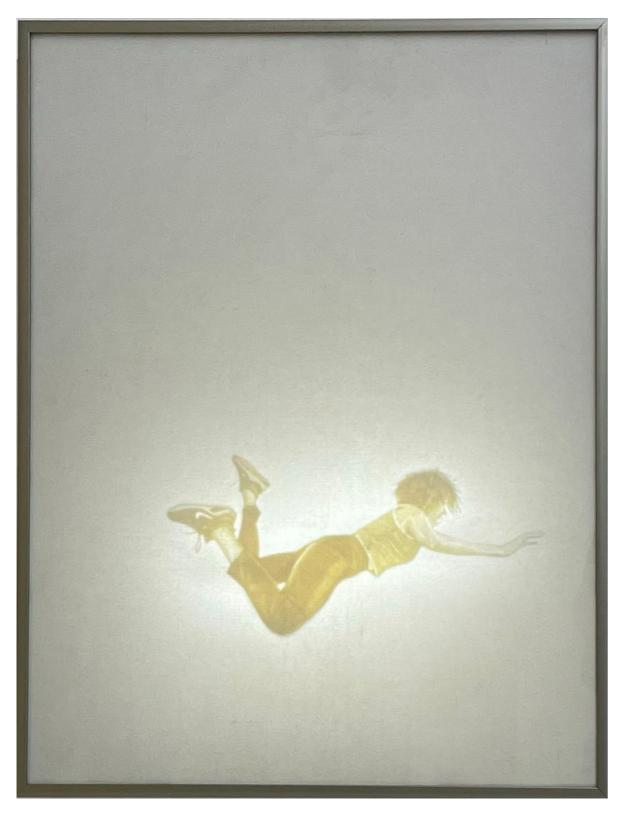
Nathalie Goffard



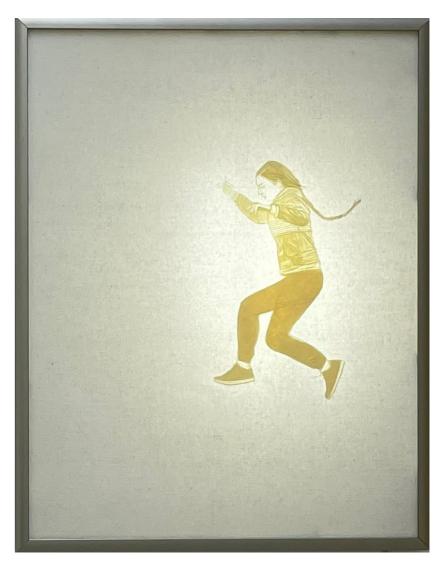
Carlos Rivera, S'ENVOLER: N°1,
Papier adhésif (masking tape)
sur toile, caisson lumineux,
26,1 x 36,1 cm.



Carlos Rivera, S'ENVOLER: N°5, Papier adhésif (masking tape) sur toile, caisson lumineux, 28 x 38,3 cm.



Carlos Rivera, S'ENVOLER: N°9, Papier adhésif (masking tape) sur toile, caisson lumineux, 38 x 48 cm.



Carlos Rivera, S'ENVOLER: N°4, Papier adhésif (masking tape) sur toile, caisson lumineux, 25,2 x 36,4 cm.

Dans le dictionnaire de l'Académie française, la définition du mot « contraire » s'appuie sur un exemple où « l'ombre est le contraire de la lumière, le faux le contraire du vrai et le mal le contraire du bien » . Ainsi, de manière manichéenne, lumière et obscurité s'opposent et se font face. Dans la pensée de Carlos Rivera pourtant, ces éléments sont complémentaires : c'est dans le but de révéler cette interdépendance que travaille l'artiste.

Né en 1985 à Bettembourg au Luxembourg et vivant aujourd'hui à Santiago au Chili, pays de ses origines, l'artiste a vu grandir son style pour en 2010 utiliser un médium plus qu'original : le ruban adhésif. Tel un chirurgien, il opère au scalpel ses oeuvres, découpant avec précision des personnages pour ausculter ce symptôme de la lumière qu'est l'ombre.

Les silhouettes familières et spectrales de sa série Es Como Si Non Existéramos pour Sobering Galerie impressionnaient déjà par la maîtrise technique mise à l'œuvre, mais la minutie naturaliste employée pour les créations de son nouveau solo-show, S'envoler, frappe le spectateur d'une manière nouvelle.

La cohue s'est dispersée pour ne laisser apparaître que des hommes et femmes, individualisés, immobilisés en plein vol, marquant l'ambiguïté entre la chute et l'élan.

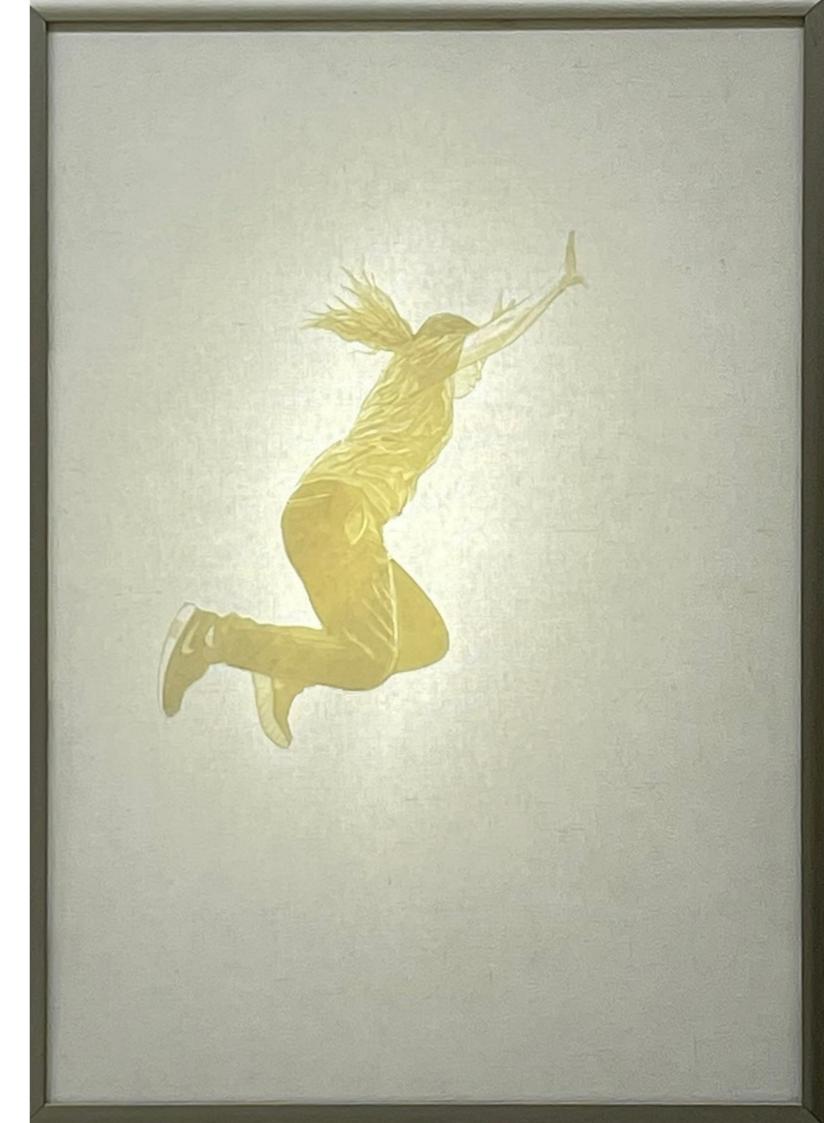
À la frontière entre dessin et sculpture, allant jusque'à évoquer les grisailles de la Renaissance ou les sinopie de fresques antiques, ses agrégats de ruban de masquage créent des modelés et font naître des personnages minutieusement exécutés. Des mots d'Ingres, « Plus les lignes et les formes sont simples, plus il y a de beauté et de force. Toutes les fois que vous partagez les formes, vous les affaiblissez » .

Si ce travail réaliste formel force le respect, c'est sa recherche conceptuelle autour de la lumière qui le distingue, spécialement dans cette dernière exposition.

À la manière d'Eugène Carrière, qui en peinture laissait s'extirper d'une brume cuivrée corps et visages, c'est grâce à l'éclairage que Carlos Rivera dégage ses hommes flottants. C'est ainsi à travers une douce lueur que le volume nous apparaît, que l'ombre laisse émaner une matérialité tangible.

Ce paradoxe qui lui est cher, celui de « l'obscurité de la lumière » ainsi se manifeste.

Carlos Rivera, S'ENVOLER: N°11, Papier adhésif (masking tape) sur toile, caisson lumineux, 26,1 x 36,1 cm.



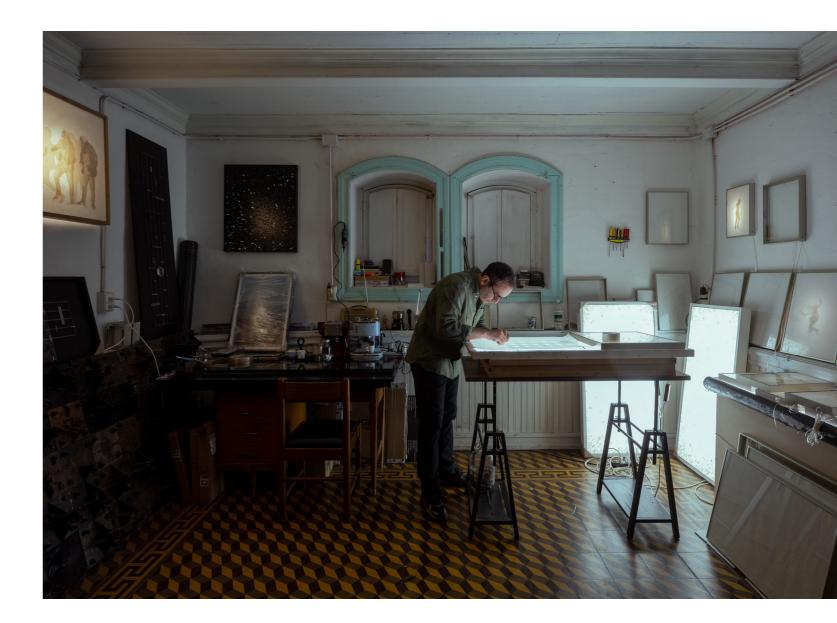


Il semble aujourd'hui que nous ayons oublié la poésie qui émane de l'obscurité pour n'en retenir que la peur. En 2015 pourtant, comme par réaction, Carlos Rivera disait à la presse : « Nous avons été élevés pour que nous restions à l'abri de l'ombre, qui a perdu sa signification et qui pouvait aussi dire de nombreuses choses sur nous. Aujourd'hui nous nous méfions d'elle, quand nous devrions nous méfier de l'hypervisualité et de l'excès de lumière qu'il y a dans la société contemporaine. ».

L'univers iconographique de l'artiste réside dans la recherche de beauté extirpée du quotidien, « arrachant à la vie son côté épique » pour reprendre Baudelaire, et ce avec une profonde économie de moyens. Carlos Rivera comprend ses créations comme des spectres, des « fantasmes » pour s'apparenter au mot espagnol. L'invisible s'y veut dense, éclairé littéralement comme figurativement par la lumière dans ses boîtes.

De ces corps en flottement s'esquissent une chute libre, syncope face au monde moderne, ou une élévation, un arrachement à la terre et à ses lois. « Le spectateur est celui qui doit décider ce qui se passe. Ca m'est égal de savoir qui sont les personnages ou ce qu'ils font, puisque ce qui m'intéresse c'est de refléter que l'environnement urbain est habité par des corps qui n'établissent aucune relation » formule Carlos. Un personnage seul au milieu du carré blanc qui l'enserre évoque alors tout un monde, toute une société qui l'entrave et dont il se libère, un paysage en hors-champ dont il s'affranchit. Un onirisme se dégage alors de la banalité de la vie, sa matière première d'inspiration, dans les déboires ou les réjouissances que celle-ci renferme.

Pour Carlos Rivera, le « désastre » est à comprendre par son étymologie latine, sin astrum, l'absence d'astres. Son but premier dès lors est de les retrouver à travers son art. Une citation de Deleuze l'a marqué : « C'est en suivant la frontière, en longeant la surface, qu'on passe des corps à l'incorporel ».



87 rue de Turenne sobering galerie



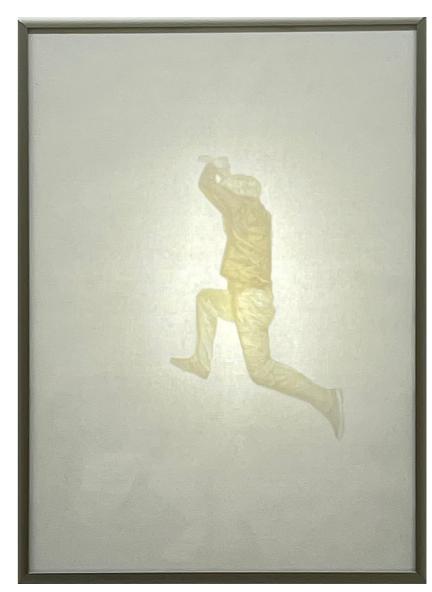
Carlos Rivera, S'ENVOLER: N°13, Papier adhésif (masking tape) sur toile, caisson lumineux, 26,1 x 36,1 cm.



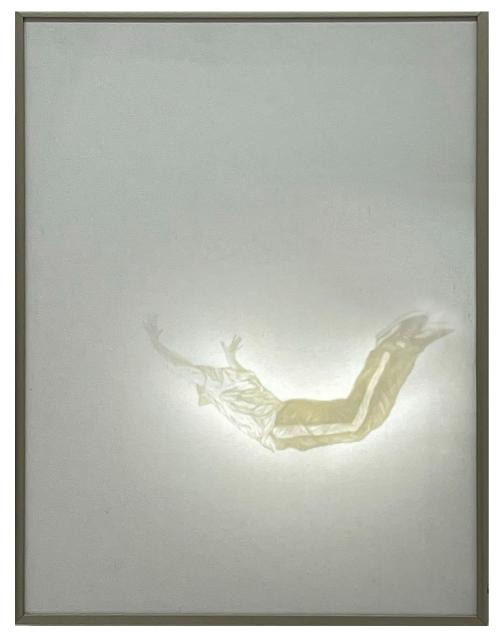
Carlos Rivera, S'ENVOLER: N°8, Papier adhésif (masking tape) sur toile, caisson lumineux, 38 x 48 cm.



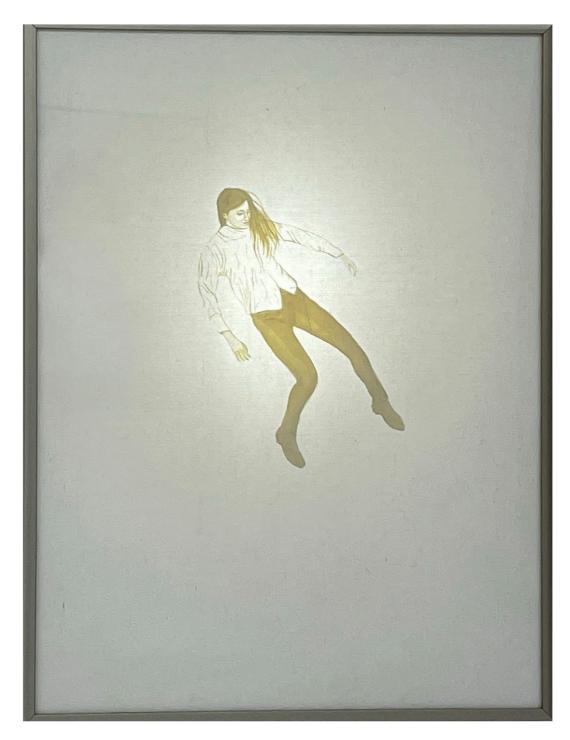
Carlos Rivera, S'ENVOLER: N°12, Papier adhésif (masking tape) sur toile, caisson lumineux, 28,4 x 32,4 cm.



Carlos Rivera, S'ENVOLER: N°10, Papier adhésif (masking tape) sur toile, caisson lumineux, 26 x 36,1 cm.



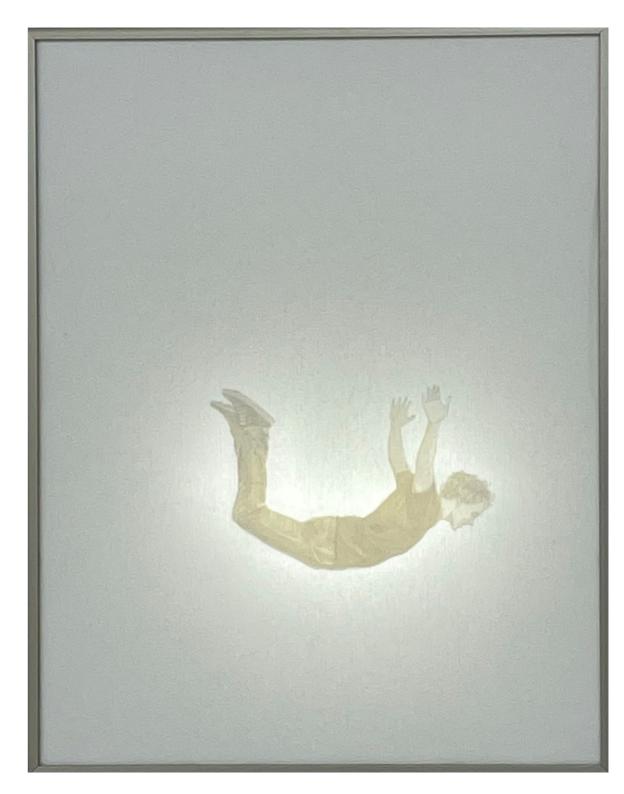
Carlos Rivera, S'ENVOLER: N°6, Papier adhésif (masking tape) sur toile, caisson lumineux, 38 x 48 cm.



Carlos Rivera, S'ENVOLER: N°2, Papier adhésif (masking tape) sur toile, caisson lumineux, 34 x 44,5 cm.



Carlos Rivera, S'ENVOLER: N°3, Papier adhésif (masking tape) sur toile, caisson lumineux, 46 x 56 cm.



Carlos Rivera, S'ENVOLER: N°7, Papier adhésif (masking tape) sur toile, caisson lumineux, 38,1 x 48,1 cm.



Carlos Rivera, S'ENVOLER: N°15, Papier adhésif (masking tape) sur toile, caisson lumineux, 32,4 x 43,9 cm.



Carlos Rivera, S'ENVOLER: N°16, Papier adhésif (masking tape) sur toile, caisson lumineux, 17,5 x 27,4 cm.

## sobering /'səbər[]ŋ/

adjectiv: tending to make one thoughtful **Traduction: Qui donne à réfléchir.** 

sobering est une galerie d'art contemporain installée au 87 rue de Turenne, dans le quartier historique et atypique du Marais. Les prémices de sobering remontent à 2002, lorsque ses directeurs, Patrícia Kishishian et Jean-Claude Ghenassia, lancèrent Annual Art Magazine. Cette publication dédiée à l'art contemporain devint rapidement une référence dans le monde culturel en dévoilant des entretiens intimistes avec des artistes tels que Lawrence Weiner, Sterling Ruby. Sarah Morris ou Jonathan Monk.

À travers ces prestigieuses collaborations éditoriales, soutenues par des des manifestations internationales - telles que la FIAC, l'E/AB Fair New York ou ART BASEL Bâle et Miami - et par une diffusion dans les plus grands musées, le besoin d'accompagner la jeune création dans un espace physique devint une nécessité.

En 2013, **sobering** ouvre ses portes. Dans le prolongement des recherches conceptuelles d'Annual Art Magazine, la galerie offre aujourd'hui une diversité de propositions et d'interactions esthétiques hétérogènes, en établissant des expositions croisées entre artistes émergents et confirmés de la scène contemporaine.

À travers un riche corpus d'horizons contraires, le nom de la galerie révèle cette fonction première de l'art contemporain que Paul Klee déjà, dans son Credo du Créateur, explicitait : « L'art ne reproduit pas le visible, il rend visible ». 87 rue de Turenne sobering 75003, Paris soberinggalerie.com

Horaires d'ouverture:

du mardi au vendredi 14h -19h & samedi 11h -19h

Directeurs Jean-Claude Ghenassia Patrícia Kishishian pk@soberinggalerie.com

Baptiste Léger Assistant baptiste@soberinggalerie.com +33 (0) 6 75 72 82 87